

Voici un article rédigé dans une perspective marxiste, clair et structuré, sur la question : « **Qui crée la richesse ?** »

Qui crée la richesse ? Une explication marxiste

Introduction

Dans les sociétés capitalistes modernes, on entend souvent dire que les entrepreneurs, les investisseurs ou les grandes entreprises sont les « créateurs de richesse ». Cette vision dominante masque pourtant une réalité fondamentale mise en lumière par Karl Marx : la richesse sociale est avant tout le produit du **travail humain**. Selon l'analyse marxiste, ce ne sont pas les détenteurs du capital, mais les **travailleurs**, dans toutes leurs formes, qui créent la valeur et la richesse réelle de la société.

1. La richesse et la valeur : une distinction essentielle

Pour Marx, il faut d'abord distinguer la **richesse matérielle** (l'ensemble des biens et services produits) de la **valeur** (la mesure économique de ces biens dans le système capitaliste).

- La **richesse matérielle** dépend du travail, de la nature et de la technique.
- La **valeur**, en revanche, ne provient que du **travail humain abstrait**, c'est-à-dire du temps de travail socialement nécessaire pour produire une marchandise.

Ainsi, une machine peut produire des biens en grande quantité, mais la valeur économique de ces biens découle toujours du travail humain nécessaire à leur conception, leur entretien et leur fonctionnement. La machine ne crée pas de valeur par elle-même : elle **transmet** simplement sa propre valeur (issue du travail passé) aux produits qu'elle aide à fabriquer.

2. Le travail comme source de la richesse

Dans la logique marxiste, le travail est la **seule source de valeur nouvelle**. Chaque travailleur, en produisant, crée plus de valeur que celle qui lui est versée sous forme de salaire. Cette différence, appelée **plus-value**, est accaparée par le capitaliste. C'est ce mécanisme qui permet l'accumulation du capital.

Le capitaliste achète donc la **force de travail** du salarié, non pas pour la rémunérer à sa juste valeur, mais pour en extraire un **surtravail** : un temps de travail non payé qui devient le fondement du profit. Ce n'est donc pas le capital qui crée la richesse, mais **le travail exploité**.

3. Le rôle du capital et de la propriété privée

Le capital — machines, bâtiments, technologies, argent — est souvent présenté comme le moteur de la création de richesse. Or, selon Marx, il n'est que du **travail accumulé**, du **travail mort** qui ne peut produire qu'en entrant en relation avec le **travail vivant** des travailleurs.

La **propriété privée des moyens de production** permet aux capitalistes de s'approprier la plus-value générée par le travail collectif. Ce rapport d'exploitation structure tout le système économique et conduit à une concentration croissante des richesses entre les mains d'une minorité.

4. La société capitaliste : production collective, appropriation privée

L'un des paradoxes fondamentaux du capitalisme, relevé par Marx, est que la production devient de plus en plus **collective** (des centaines, voire des milliers de travailleurs collaborent à un même processus), tandis que l'appropriation des fruits de ce travail reste **privée**.

Cette contradiction entre la nature sociale de la production et la propriété privée des moyens de production engendre les inégalités et les crises économiques récurrentes. Elle nourrit aussi la revendication d'une société où la richesse produite collectivement serait **redistribuée selon les besoins**, et non selon le capital possédé.

Conclusion

D'un point de vue marxiste, la réponse à la question « qui crée la richesse ? » est claire : **ce sont les travailleurs**, par leur activité et leur créativité, qui produisent la richesse réelle de la société. Le capital ne fait que **s'approprier** cette richesse en transformant le fruit du travail humain en profit.

La véritable émancipation, selon Marx, réside donc dans la suppression de cette exploitation — c'est-à-dire dans la **collectivisation des moyens de production** et la réorganisation de l'économie autour du principe :

« *De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins.* »
